

M. Bouschet père réussit ainsi à produire deux variétés nouvelles issues de l'*Aramon*. On sait que ce merveilleux cépage, qui peut porter des raisins pesant une livre et à grains très-gros, est la cause de la grande production du vin dans l'Hérault, mais le vin qu'il donne est peu coloré. M. Bouschet obtint deux variétés différentes avec le croisement du *Teinturier*, le *grand* et le *petit Bouschet*. Le *petit Bouschet* est un cépage aujourd'hui assez répandu dans l'Hérault, où il rend de grands services et est plus utilisé que l'autre, qui n'a pas les mêmes qualités.

Je tiens ces détails de notre confrère M. J.-E. Planchon, directeur de l'École de pharmacie et professeur à la Faculté des sciences de Montpellier, qui s'occupe avec tant de compétence de toutes les questions relatives à la théorie ou à la pratique de la viticulture.

M. Bras présente à la Société quelques plantes rares qu'il a récoltées dans le département de l'Aveyron, notamment les *Saponaria bellidifolia* et *Specularia castellana*, espèces nouvelles pour la flore française, dont on lui doit la découverte.

M. Bonnet dit que le *Specularia castellana* a été trouvé il y a deux ans à la Font de la Canau, sur le mont Ventoux, par M. Reverchon ; il le possède en herbier venant de cette localité, et il a pu se convaincre par un examen attentif que la plante du Ventoux et celle de l'Aveyron étaient identiques. Il se plaît du reste à reconnaître que la découverte faite par M. Reverchon est bien postérieure à celle de M. Bras, et qu'à ce dernier revient sans aucun doute le mérite d'avoir inscrit le premier cette belle espèce dans la flore française.

A la fin de la séance, M. Bras distribue aux personnes présentes les échantillons qu'il a apportés.

ADDITION AU COMPTE RENDU DE LA SÉANCE
DU 25 MAI 1877 (1).

CHAMPIGNONS RARES OU NOUVEAUX POUR LA FLORE DES ENVIRONS DE PARIS,
par **M. Maxime CORNU**.

Les *Sempervivum* sont chaque année, au Muséum, attaqués par une Urédinée qui, par les printemps pluvieux, cause de réels dommages aux cul-

(1) Le sujet de cette communication, dont le manuscrit n'est parvenu que dans ces derniers temps au Secrétariat, est indiqué au compte rendu de la séance du 25 mai 1877 (voyez t. XXIV, p. 198).

tures de ces intéressants végétaux : l'*Endophyllum Sempervivi* Lév., forme œcidiennne, se produit sans changement d'état d'une année à l'autre, ainsi que cela avait été établi par M. de Bary (1).

C'est une espèce voisine qui vit et se développe sur diverses espèces de *Sedum*, où elle paraît peu commune, et qui a été considérée comme distincte sous le nom d'*Endophyllum Sedi* (DC). Printanière comme la précédente espèce, elle présente un grand nombre de cupules, éparses de même sur la feuille et au milieu desquelles sont disposées irrégulièrement des spermogonies plus ou moins nombreuses. L'*E. Sedi* a été trouvé à la fin d'avril par M. Doassans sur le *Sedum reflexum*, aux environs de Sceaux ; j'ai été assez heureux pour le retrouver, le 5 mai dernier, à Fontainebleau, dans une pelouse calcaire sèche, près de la gare, probablement sur la même plante. Cette Urédinée paraît très-rare dans notre flore.

A quelle forme peut-on la rattacher ? Est-ce une forme autonome, comme l'*E. Sempervivi*, qui ne paraît pas en rapport avec le *Puccinia Umbilici*, espèce dénuée d'*Uredo* ? Faut-il la considérer comme alliée au *Puccinia Rhodiolæ* Beck., également dénué d'*Uredo*, qui a été rencontré autrefois dans nos environs sur le *Sedum acre* ? On le récolte dans les montagnes sur le *S. Rhodiola* et le *S. rupestre*, qui n'est peut-être qu'une forme du *Sed. reflexum*. C'est une question que des expériences directes peuvent seules trancher.

Dans une excursion publique dirigée récemment par M. Chatin aux environs de l'Isle-Adam, j'ai rencontré un grand nombre de touffes de *Sherardia arvensis* attaqués par un *Peronospora*, le *P. calotheca* de By. Cette espèce, commune sur les *Galium* de nos environs, et principalement sur le *G. Aparine*, y développe de nombreux oogones et oospores. Sur le *Sherardia*, d'après M. de Bary, les oospores n'auraient pas été trouvées (2). La tige des *Galium* présente çà et là des parties brunies et comme desséchées, dont la couleur foncée est due autant à l'altération des tissus qu'au nombre énorme d'oospores brunes qui s'y rencontrent. Le *Sherardia* était si fortement attaqué, les vigoureuses touffes présentaient des échantillons si nombreux, que la curiosité me vint de rechercher les oospores. La nature et la disposition de ces corps reproducteurs pouvant fournir des caractères spécifiques, il était intéressant de reconnaître si cette forme conidifère du *Sherardia* a été réunie avec raison au parasite des *Galium* : c'est ce que l'observation démontra ultérieurement.

En suivant la tige, il fut impossible d'y rencontrer aucune oospore ; les feuilles mêmes en sont dépourvues : l'observation de M. de Bary est par-

(1) *Ann. des sc. nat.*, 4^e série, t. XX (1863), p. 86, pl. XII, fig. 1-4

(2) *Loc. cit.*, p. 111.

faitement exacte et est vérifiée par l'examen d'échantillons en excellent état de développement et remarquablement abondants.

Mais en essayant de faire une coupe longitudinale du sommet de la tige et de l'inflorescence qu'elle portait, inflorescence qui était encore fort jeune, les oospores apparurent à tous les états de développement. Les organes de la reproduction sexuée du *Peronospora* occupaient exclusivement les sommités florales, les sépales, la substance de l'ovaire, qui est infère, et jusqu'au filet des étamines.

Ces diverses particularités ont été vérifiées à la conférence pratique de cryptogamie, au laboratoire du Muséum; elles l'ont été plusieurs fois depuis sur des échantillons recueillis dans des localités différentes.

Il y a déjà plusieurs années que j'ai rencontré, sur les bractées florales de l'*Euphorbia silvatica*, le *Peronospora Euphorbiæ* Fuck, à l'état de conidies et à l'état d'oogones qui n'avaient pas été signalés par M. de Bary (1) : sur cette espèce l'oospore est assez semblable à celle du *P. calotheca* de By. Cette espèce paraît être très-peu fréquente; elle est du reste peu visible et ne se trahit à l'extérieur que par la dessiccation d'une partie de la bractée. Sur l'*Euph. Cyparissias*, au contraire, le *P. Cyparissiæ* (2) Fuck. produit une déformation générale, facile à reconnaître, qui entraîne la stérilité du rejet en l'empêchant de fleurir : cette espèce se retrouve tous les ans à Fontainebleau, près du chemin de fer, au premier printemps; elle y est abondante.

Le *Taphrina alnitorqua* se rencontre très-abondamment pendant l'été sur les feuilles des Aulnes dans nos environs. Le *Taphrina aurea* est une espèce très-commune sur le Peuplier noir; il faut se garder de confondre les effets qu'il détermine avec ceux que produisent les Pucerons. Sur le Bouleau on rencontre un *Taphrina* très-analogue, mais qui paraît très-rare aux environs de Paris; je ne l'y ai rencontré qu'une seule fois cette année, aux environs de Montfort-l'Amaury : c'est le *T. Betulæ* Magn., et encore les échantillons étaient-ils très-peu nombreux. Cette espèce était fort commune au mois de juillet de l'année 1872, auprès de Clermont, à Royat, dans la vallée, tout auprès de la grotte dans le village. Cette forme n'est pas indiquée dans le mémoire de M. Tulasne sur les *Taphrina* (3); elle a été décrite postérieurement à cette publication.

Le *T. bullata* Berk., qui vit sur les Poiriers, est indiqué dans le mémoire comme trouvé uniquement dans les serres de l'Angleterre. Au mois d'avril et de mai de l'année 1874, près de Bordeaux, je rencontrai dans un jardin,

(1) De Bary, *Développement des Champignons parasites* (*Ann. sc. nat.*, 4^e série, t. XX (1863), p. 118, n^o 21).

(2) *Ibid.*, p. 124, n^o 37.

(3) *Ann. sc. naturelles*. 5^e série, t. V (1866), p. 126.

sur les bords de la Garonne, des Pêchers attaqués par le *T. deformans* Berk. Cette espèce y présentait un développement extraordinaire. Les Poiriers paraissaient atteints d'une maladie semblable; des feuilles recueillies sans aucune précaution particulière furent étudiées rapidement, et j'y constatai la présence d'un *Taphrina* assez semblable au précédent. Les échantillons ne furent pas conservés, au milieu de préoccupations d'une autre nature et plus immédiates, relatives à la question de la maladie des Vignes, pour laquelle j'étais envoyé en mission. Plus tard seulement, en relisant le mémoire de M. Tulasne, je vis que cette espèce présentait un grand intérêt à cause de sa rareté : elle paraît d'ailleurs fort voisine du *T. deformans*.

Au mois de février de cette année, je reçus de la maison Leroy, d'Angers, un petit lot d'arbustes qui devaient être employés à des expériences diverses et qui me furent avec une très-grande complaisance envoyés gratuitement. Deux Poiriers en bonne santé et bien vivants émirent leurs premières feuilles à la fin du mois d'avril; sur ces deux individus je trouvai quelques feuilles attaquées par ce *Taphrina*, qui doit avoir été apporté d'Angers et que je n'ai aperçu en aucun point du jardin ou des pépinières du Muséum.

Ce printemps, dans une excursion faite aux environs de Courtenay (Loiret), j'ai observé en assez grande abondance chez M. E. Vincent, propriétaire, des Poiriers attaqués du même *Taphrina*, Poiriers qui alternaient avec des Pêchers abondamment munis de feuilles hypertrophiées sous l'influence du *Taphrina deformans*.

Le *T. bullata* est donc une espèce française; mais elle constitue une maladie heureusement assez rare.

ADDITION AU COMPTE RENDU DE LA SÉANCE
DU 23 NOVEMBRE 1877 (1).

DU DÉVELOPPEMENT DE QUELQUES SCLÉROTES, par **M. Maxime CORNU**.

Le *Sclerotium complanatum* n'est pas rare aux environs de Paris pendant la plus grande partie de l'année; on le rencontre parmi les feuilles mortes, auxquelles il adhère par des filaments très-ténus. M. Leveillé (2) a obtenu le développement du Champignon qui donne ce Sclérote, et il en vit naître une petite Clavaire très-grêle qu'il identifia avec le *Clavaria*

(1) Voyez la note placée au bas de la page 388, du tome XXIV.

(2) *Ann. des sciences naturelles*, 2^e série, t. XX (1843), fig. 1, p. 230.